

## TRM : Béjart parti, Morris s'envole

Le chorégraphe américain Mark Morris vient, de façon éblouissante, de réussir son entrée à la Monnaie. Une tâche peu aisée, car il s'agissait de prendre la relève de Maurice Béjart qui a marqué l'histoire du ballet au départ de son œuvre édiflée à Bruxelles.

Comme le déclare Gérard Mortier, en « A bout portant », ci-dessous, l'arrivée de Mark Morris dans notre capitale passionne le monde de la danse internationale. Il est vrai qu'aux Etats-Unis, il est considéré par la critique comme l'un des jeunes chorégraphes les plus remarquables de notre époque. Il soulève les passions, enthousiasme les uns, irrite les autres : Mark Morris

laisse personne indifférent. Le public bruxellois, auquel il vient, dans l'esprit du directeur de l'Opéra national, d'offrir une création qui intègre théâtre, danse et opéra à la musique, va lui aussi, au lendemain de cette première, se partager entre « morrissophiles et morrissophobes ».

On sait que grâce au Ballet du XX<sup>e</sup> siècle, Bruxelles était considérée dans le monde entier comme une capitale de la danse. Avec le Monnaie Dance Group/Mark Morris, Gérard Mortier entend maintenir le centre de l'Europe à ce « top niveau ». (Photo : Photo News).

CH. P.

EN PAGE 24  
Nos informations



## La Joyeuse Entrée de Mark Morris à la Monnaie : le plaisir nu de la danse

Notre Vieux Continent fut à plusieurs reprises le terrain de révolutions chorégraphiques incontournables. Dès 1909, les Ballets russes de Serge de Diaghilev apportèrent à Paris une émulation artistique comme n'en avait plus connu l'Europe depuis la Renaissance, à la cour des Médicis. A Bruxelles, en 1959, débütait au théâtre royal de la Monnaie la carrière d'un jeune chorégraphe qui allait révolutionner l'histoire du ballet : Maurice Béjart. Et, aujourd'hui, sous l'impulsion de Gérard Mortier, un autre jeune chorégraphe, venu du Nouveau Monde cette fois, ouvrira-t-il une ère nouvelle de l'histoire de la danse ?

A l'issue de la première création bruxelloise de Mark Morris, *L'Allegro, il Penseroso ed il Moderato*, ode pastorale de Haendel, tous les espoirs sont permis. A trente-deux ans, Mark Morris nous a communiqué son vertige de la danse, par un feu d'artifice de charme, de séduction et de beautés picturales, musicales et chorégraphiques.

C'est bien de « danse » qu'il s'agit, et non de « ballet ». Les partisans de la « jeune danse contemporaine » trouveront peut-être trop sage le travail du « prince de New York ». Les inconditionnels du ballet classique seront déçus sans doute par l'absence de références immédiates à la rigoureuse technique académique. Qu'exprime en fait le Monnaie Dance Group Mark Morris ? Le plaisir nu de la danse, la joie innocente de respirer ses grands espaces, l'éternelle ambition de vivre les tentations d'Icare. Morris élève la danse au rang de l'universalité du mouvement pur, dans un tourbillon d'oxygène, aussi fervent que décontracté : symphonie de mouvements, art « pur en soi », ce torrent de fraîcheur englobe la fluidité de l'eau, la légèreté vaporeuse de l'air, la chaleur du feu et de ses braises rougeoyantes.

Parlant de Diaghilev, Cocteau écrivait, en 1954, qu'avec Chinchilla (comme l'appelaient les danseuses) la danse était devenue « une langue universelle où le poème parle à tous, où les poètes, les peintres, les musiciens s'épousent, où les interprètes paraissent porter de naissance les costumes qu'ils animent, avec le rythme des fleurs et des oi-



Architecture corporelle, mouvement pur d'inspiration mythologique. (Photo : ISOPRESS.)

seaux... ». Pour cette première création bruxelloise, Morris épouse les textes de John Milton et la musique de Haendel.

### Le corps sur la portée

En prise directe sur la partition musicale, la chorégraphie ne se limite pas à n'être qu'un contrepoint visuel de celle-ci. Morris ne reprendrait alors à son compte qu'une des techniques d'écriture chorégraphique pratiquées par Balanchine, qu'il admire par ailleurs. Avec le « jeune envouteur de Seattle », la danse émane littéralement de la structure musicale : elle suppose chez le chorégraphe une connaissance approfondie de la musique baroque, une solide culture musicale et une humilité fondamentale devant le compositeur. Les corps s'agitent tels des croches sur la portée musicale, les mouvements oscillent comme les trilles et les vocalises expressives dans la gorge du soprano, deux groupes de danseurs traduisent en miroir les jeux d'écho de la partition.

La musique baroque repose sur

une construction musicale très rigoureuse, notamment en raison de la contrainte de la « basse continue », poursuivant son cours inéluctable. Le caractère principal de la création de Morris réside dans ce rapport amoureux entre la rigueur musicale qu'il s'impose et une chorégraphie qui suscite, en explosant, le sentiment d'une folle liberté, enracinée néanmoins dans la cohérence.

### Surimpressions

Alors qu'une certaine danse nous plonge dans un monde noir, angoissé et en proie au désespoir, le Monnaie Dance Group invite au plaisir, à la spontanéité, à la fraîcheur, à l'humour, à la tendresse, parfois même à une saine irrévérence, en se gardant de toute frivolité. En mouvement perpétuel, les vingt-quatre danseurs, dont Morris exige un considérable effort physique, dynamisent l'espace qu'ils occupent par surimpression latérale. Sans effort apparent, ils triomphent de la pesanteur du corps, par des

déplacements rapides, légers, aériens, quasi pointillistes et « vidéographiques » : point de reptation, mais l'appel des cimes, des bouffées d'air dans une nature vierge où couleraient les sources d'une eau fraîche et limpide.

Par rapport aux poèmes de John Milton, le travail de Morris témoigne d'une connaissance intime de la tradition occidentale. Il y puise des images immédiatement lisibles : danses « anacréontiques », sculptures corporelles comparables aux tableaux mythologiques de Botticelli, scènes pastorales sorties de quelque Boucher ou encore le mouvement et la grâce naturelle d'un Fragonard, scène de chasse empruntée à une tapisserie des Gobelins, évocation des basses-danses du Moyen Age, du ballet de cour de la Renaissance, stylisation de rondes villageoises et de danses populaires. Des amours ailés gambadent sournoisement autour d'une fontaine de Diane ; quelques faunes s'ébrouent dans le bassin de Neptune, à moins qu'il ne s'agisse de gamins se

taquinant dans une cour de récréation ; d'enivrantes nâfades courtisent un bel indifférent, tandis qu'Apollon patient attend le réveil des trois Grâces...

### Esthétisme de la couleur

A cette culture européenne, Mark Morris ajoute le fabuleux professionnalisme des créateurs américains. A la rigueur musicale, à la beauté sculpturale des images se conjuguent l'imparable précision et la phénoménale justesse de la chorégraphie, ainsi que les prodiges esthétiques de l'environnement scénique dû pour les éclairages à James F. Ingalls, pour les décors à Adrienne Lobel. Des écrans de couleur se superposent, s'harmonisent, se complètent pour recréer l'art chromatique d'un Rothko, la profondeur d'un Mondrian, le trompe-l'œil d'une fresque baroque. Les tons pastels ou plus vifs se succèdent, telle la luminosité variable du cours des heures, de l'aube à la nuit, du soir à l'aurore. Vingt-quatre heures, vingt-quatre danseurs nimbés de lumière, dessinant un monde aux mille couleurs, peuplé d'êtres fascinants qui réveillent en nous les fantômes de nos éternelles mythologies.

Et par-dessus tout ça — plaisir immense ! —, l'ode de Haendel interprétée live depuis la fosse d'orchestre. A la tête de l'Orchestre symphonique et des chœurs de la Monnaie, Craig Smith dirige l'œuvre de main de maître et accompagne d'excellents solistes : les sopranos Lorraine Hunt, Jeanne Ommerlé, Jayne West, le ténor Frederick Urry et le baryton James Maddalena. C'est dans cette globalité, chère à Diaghilev (« Gesamtkunstwerk », aurait dit Wagner...), qu'il faut apprécier le travail de Mark Morris : la beauté picturale de l'environnement, l'étayage culturel du propos, la souveraineté de la partition, la dynamique ininterrompue du mouvement. Ici, la danse, les sons et les couleurs se répondent.

CHARLES PHILIPPON.

Au théâtre royal de la Monnaie, du 23 novembre au 20 décembre. Pour plus de renseignements, voir notre « Agenda des loisirs ».